

Письма русских писателей XVIII века

Фёдор Васильевич КАРЖАВИН письма отцу

1

20 декабря 1754

Из Парижа 20 декабря 1754

Государь мой батюшка, ты от меня трех грамотак на трех языках требуешь. Я повеление твое исполнить готов, но токмо во оном моем триязычном ответе разума, кроме письма руки моея, будет не весьма много понеже в обхождении народном. Я ища необыкновенен, того ради ты от меня теперь, кроме сердечнаго в Новый год тебе поздравления и всегдашнего по должности моей почтения, пожалуй не требуй. А ежели неотменно желаешь видеть на трех языках почерк руки моея, в том тебя с покорностию довольствоваться завсегда готов. При сем как тебе, так и матушке, нижайшее приношу почтение, а братцу и сестрицам с учтивостию объявляю поздравление.¹

Сын твой Каржавин.

2

1760

Mon très cher père et ma très chère mère!

Le commencement de cette nouvelle année me fait ressouvenir des voeux que je dois faire pour la conservation de vos jours, et pour votre entière satisfaction. Si j'avais le bonheur qu'ils eussent autant d'efficacité qu'ils ont de sincérité, je crois qu'il ne vous resterait rien à désirer. Vous souhaitant tout ce qu'il peut y avoir pour vous de plus avantageux, soyez persuadé que ce sont là les sentiments avec lesquels je serai toute ma vie, mon très cher père et ma très chère mère, votre très humble et très obéissant serviteur et fils

Каржавин.

Перевод:

Государь мой батюшка и государыня матушка!

Начало этого Нового года напоминает мне о пожеланиях, которые надлежит мне сделать ради продления дней ваших и полного вашего удовлетворения. Если бы я имел счастье убедиться, что пожелания мои столь же действительны, сколь искренни, то, полагаю, нам не осталось бы ничего больше и желать. Я желаю вам всяческого благополучия и прошу вас верить, что таковы мои чувства, с коими вечно пребуду, государь мой батюшка и государыня матушка, ваш нижайший и преданнейший слуга и сын
<Каржавин>.

15 апреля 1761

De Paris, 15 avril 1761.

Mon très cher père!

Vous savez la manière obligeante et polie dont le prince ¹ nous a reçu au mois de janvier, je n'y suis pas retourné depuis, mais cependant j'espère y aller. Incessamment dans la lettre que j'ai écrite à mon cher oncle,² je l'ai prié de n'envoyer un alphabet russe; je doute fort qu'il en ait le loisir à cause de ses affaires; c'est pourquoi je prends la liberté de vous prier de vouloir bien le faire vous-même, si vous avez quelque moment à vous et voici pourquoi: j'ai oublié jusqu'aux lettres de l'alphabet, ou du moins je ne sais que les sept premières. Cependant mr Delisle,³ premier astronome du roi et de l'Académie des Sciences, qui a été 20 années dans votre pays, m'a fait venir dernièrement pour traduire en français un ouvrage russe dont mon cher oncle avait déjà traduit quelque chose. Cependant mr Buche ⁴ m'a excusé sur ce que je n'ai jamais eu de livres russes, et je n'ai pu converser avec personne. Depuis que je suis parmi les écoliers pour la distribution des prix de la pension je ne peux vous en rien marquer puisqu'elle ne sera faite qu'à la fin du mois de mai.

Je vous prie d'embrasser pour moi ma chère mère, mes soeurs et mon frère.

Je suis avec le plus profond respect, mon très cher père, votre très humble et très obéissant fils

Каржавин.

Перевод:

Из Парижа 15 апреля 1761

Государь мой батюшка!

Вы знаете, сколь любезно и ласково принял нас князь¹ в январе месяце. С тех пор я не был там, но надеюсь побывать.

В письме к дядюшке² я просил его незамедлительно прислать мне русскую азбуку, но сомневаюсь, найдет ли он для этого время из-за множества дел. Поэтому я осмеливаюсь просить вас, если у вас найдется хоть мгновенье, сделать это самому и вот по какой причине: я забыл азбуку или, во всяком случае, знаю только 7 первых букв. Между тем г. Делиль,³ главный астроном короля и Академии наук, который жил 20 лет в нашей стране, недавно предложил мне перевести на французский язык одно русское сочинение, часть которого уже перевел любезный мой дядюшка. Однако г. Бюаш⁴ меня от этого избавил, ибо у меня никогда не было русских книг и я не имел возможности ни с кем разговаривать. Касательно раздачи наград за то время, что я нахожусь в пансионе, сообщить не могу ничего, потому что состоится она только в конце мая месяца.

Прошу вас обнять за меня дражайших моих матушку, сестриц и брата.

С глубочайшим почтением, государь мой батюшка, остаюсь покорнейший и преданнейший сын

<Каржавин>.

15 июля 1762

В Париже июля 15 дня 1762 года.

Mon très cher père!

Je vous ai exposé fort au long dans mes dernières lettres l'état pitoyable dans lequel je suis, quel est le plan de mes études et combien on est peu exact à le suivre; enfin, combien on est injuste à mon égard. Je ne puis pas mettre le pied hors de chez mr Vauvil-liers ¹ que je ne sois suivi de quelqu'un. J'ai été fort longtemps malade il y a quelque temps pour toutes les tracasseries qu'on cherchait à me susciter. Je ne puis aller à l'office chez son excellence mr le comte Czernicheff,² mais on me force à aller à l'église de France. Je ne puis pas même aller voir aucun de mes amis et de nos protecteurs. Mr l'ambassadeur m'a fait dire dernièrement par mr Charapoff ³ qu'il était très fâché de ce que je ne venais point le voir tous les 15 jours; car il y a environ 6 mois que je n'ai été chez lui et cela parce que m'était défendu d'aller seul où est-ce que soit, je ne puis y aller qu'avec mr Hérissant.⁴ Or, mr Hérissant n'a pas le temps de m'y mener. Je passe la plupart des jours de congé à la maison, ou bien on me mène à 2 pas de la maison; au lieu qu'avec mon oncle je voyais tout ce qu'il y avait de curieux à Paris, j'allais voir les bibliothèques publiques, les cabinets des savants; mais actuellement je risque d'être renvoyé de chez mr Vauvilliers et d'être agonisé de sottises par mr Hérissant, s'ils apprenaient que j'allasse une seule fois à la Comédie et autres spectacles. De sorte que quand je rentrerai à Saint-Pétersbourg, je ne saurai pas ce que c'est que Paris, ni Versailles, ni la Cour de France, Je serai en un mot un vrai badaud qui paraîtra nouveau partout où il ira.

Dans la lettre que mr Hérissant vous écrivit avec moi au mois de septembre 1761, il prie très instamment mon oncle, à qui il l'avait adressée, de vous la remettre en mains propres; mais il paraît qu'il n'en a pas fait grande chose, supposé qu'elle était reçue, on s'y étendait fort au long sur l'éloge de mr et de mme Vauvilliers aussi bien que de toute sa maison. Mais mr Hérissant ne connaît mr Vauvilliers que pour lui avoir parlé quelques fois; jugez, si cela est suffisant pour juger de la capacité d'un homme; mais moi qui demeure chez lui depuis 11 mois, voici le portrait que je vous <donne>. Enfin, imaginez-vous que depuis sept ans qu'ils ont soin de moi, ils ne m'ont pas donné une seule fois une paire d'escarpins, mais toujours de gros souliers; de sorte que quand j'ai reçu l'argent, je comptais que j'en emploierais une partie pour acheter les livres, et l'autre pour payer, recevoir et envoyer des lettres par la poste et pour autres petits besoins comme celui-ci. J'avais prié au commencement de l'été mme Hérissant de faire ôter à ma veste de drap noir la doublure de laine qui y était et d'y en faire mettre une de toile, mais elle ne l'a pas voulu et j'ai été obligé d'y se faire mettre une moi-même de toile de coton. Ainsi je vous assure que votre argent sera bien employé, j'ai déjà acheté pour 20 livres de livres français de philosophie, physique, botanique, chirurgie, chimie et un ouvrage de Stralenberg sur l'Empire Russe ⁵ traduit de l'allemand en français par mr Barbeau,⁶ intime ami de mon oncle et le mien. Mais il y a grande apparence que ce qui me reste je serai obligé de le donner à mme Hérissant; mais ce ne sera qu'en différant de jour en jour et en dépensant toujours. Par exemple, j'avais une bourse à cheveux depuis 9 mois, j'en ai acheté une. Vous devez conclure de là que je ne reçois pas l'argent de ma pension, et que mme Hérissant qui le garde rie m'en rend jamais aucun compte et ne m'en parle seulement pas. Je devais apprendre la philosophie, la géométrie, l'algèbre, les mathématiques, la géographie, l'histoire, le dessin, l'anglais, l'allemand, l'italien, à danser, à faire des armes, à monter à cheval etc. et depuis 10 mois que je suis chez mr Vauvilliers je n'ai encore rien commencé à faire. Je vais seulement faire ma philosophie au collège, et voilà tout. Je sais le latin et quand vous le voudrez je vous écrirai en latin. J'explique le grec, mais je ne le parle encore. J'entends un peu de russe et même assez pour voir que votre dernière lettre est fidèlement traduite, ce dont je suis très obligé au traducteur quel qu'il soit, puisque je n'ai pas l'honneur de le connaître. J'apprendrai encore à écrire, avant que de

m'en retourner; mais tout cela viendra quand cela se pourra, car l'année qui vient on ne me fera pas plus faire que cette année-ci, prétexte que je devais passer mettre es arts au mois d'octobre de l'année 1763. Il me faut repasser toute ma philosophie, ce qui me prendra un temps considérable et ne me fera pas plus savant.

En un mot, voici ce qu'il faut croire, c'est que mr Hérissant m'a mis chez mr Vauvilliers non point du tout pour devenir savant, mais pour devenir bon catholique romain, car mr Vauvilliers est d'une des sectes de France les plus austères, je veux dire les disciples de Jansénius qui ont pour ennemis irréconciliables les disciples de Molina.⁷ Aussi tous les dimanches et fêtes il ne fait autre chose que nous prêcher et nous faire des instructions sur la religion; outre cela, comme il n'a pas beaucoup de bien relativement à 5 enfants qu'il a tous les cinq en âge d'être mariés, mr Hérissant lui veut du bien, et vous le devez sentir par un mot qu'il glisse dans la lettre qu'il vous écrit le mois de 7-bre 1761 et que vous n'avez pas reçue; il y dit que «mr Vauvilliers n'étant pas fort à son aise, il faudra supplier le grand chancelier⁸ de lui obtenir de sa majesté impériale une espèce de petite récompense après mon éducation finie». En attendant il lui donne 1000 livres pour moi sans seulement m'avoir demandé au commencement de l'année, si je voulais aller chez lui; j'y suis nourri, blanchi et logé, c'est assurément gagné 1000 livres. Au lieu que si dans une pension ou chez un bourgeois on me donne une petite chambre et un petit cabinet, cela coûterait 150 ou 120 livres par an; j'aurai là toutes mes petites affaires, le cabinet me servirait de laboratoire, ensuite pour 200 livres j'irais manger à l'auberge; pour les habillements, on ne s'habille pas tous les ans. Ainsi j'aurai toujours 1000 livres de reste pour payer les maîtres dont j'aurai besoin, et il me resterait encore de quoi voir la Cour de Versailles et autres beaux environs de Paris. Et pour que vous ne pensiez pas que je vous trompe, priez mon oncle de vous montrer la lettre qu'une dame qui s'intéresse grandement à moi écrivit à mon oncle en même temps que je vous écrivis celle-ci et que je lui fis tenir par mr Foulon ou plutôt par un navire que mr Foulon a fait partir pour Pétersbourg, et pour ne me pas faire perdre le temps dans un pareil détail vis-à-vis de mon oncle montrez-lui, je vous prie, cette lettre afin qu'il voie lui-même dont il s'agit et que vous puissiez raisonner ensemble des moyens ou de décharger mrs Hérissant et Vauvilliers de l'occupation de mon éducation, ou de me faire avancer par une autre voie et de me faire la vie un peu moins gênée et plus tolérable pour pouvoir m'appliquer à l'étude avec plus d'ardeur étant moins chagrin et moins inquiété. Songez surtout que vous ne sauriez me faire de plus grand plaisir que me faire sortir et de chez mr Vauvilliers et de chez mr Hérissant. Mr Vauvilliers dit à mr Hérissant ce qu'il veut; et Mr Hérissant prenant les paroles non pas pour des paroles d'un homme intéressée, mais pour la vérité elle-même, va rapporter tout à mr l'ambassadeur qui se trouve par là trompé sans le savoir. La dame qui écrit à mon oncle me verra avec plaisir chez elle, et c'est à lui que vous adressez vos lettres en y mettant l'adresse qui est à la fin de ma lettre.

Ecrivez-moi, je vous prie, au plutôt, et mettez-moi dans un billet séparé votre adresse en russe: à propos, comme je commence à apprendre le russe que j'ai oublié par la faute de mr Hérissant qui avait défendu à mon oncle de m'aller voir à la pension et de m'entretenir en russe de peur, disait-il, de me détourner de mon devoir, vous feriez très bien d'écrire pendant quelque temps vos lettres sur des lignes très séparées les unes des autres et au lieu de traduction suivie, faire mettre à un traducteur latin les mots latins au-dessous de chaque mot russe, ce qui m'avancera beaucoup pour l'intelligence de la langue. Mon oncle ferait cela on ne peut pas mieux; il faudrait le prier de le faire et il ne me le refusera pas pour moi. C'est pour disposer de quelqu'un chez mr l'ambassadeur je ne le puis, puisqu'on ne m'y mène jamais, et conséquemment je n'y connais que mr Lepage, mr Charapoff et mr Kotinski.⁹ Je souhaite toutes sortes de prospérités à ma chère mère et je vous quitte en m'avouant toute ma vie votre très obéissant fils

Fédor Karjavine Vacilievitch
Федор Каржавин Васильевич.

Прости, сударь.

Перевод:

Государь мой батюшка!

В своих последних письмах я подробно обрисовал вам жалкое положение, в котором нахожусь, каков план моих занятий и как неточно он выполняется, наконец, как со мной несправедливо поступают. Я не могу выйти из дома г-на Вовилье¹ без того, чтобы за мной кто-нибудь не следовал. Недавно я был довольно долго болен из-за всех придирок, которыми меня изводят. Я не могу пойти на богослужение, совершаемое у его сиятельства графа Чернышева,² а заставляют меня ходить во французскую церковь. Я не могу даже навестить кого-либо из моих друзей и наших покровителей. Г-н посол передал мне через г-на Шарапова,³ что он очень рассержен на меня за то, что я не являюсь к нему каждые две недели: а не был я у него около 6 месяцев. Мне же было запрещено ходить одному куда бы то ни было, а только с г-ном Гериссаном,⁴ но г-ну Гериссану некогда со мной туда ходить. Свободные дни провожу я большей частью дома, или водят меня куда-нибудь поблизости. А между тем с дядюшкой видел я все, что было примечательного в Париже, осматривал публичные библиотеки и кабинеты ученых. Ныне же г-н Вовилье прогнал бы меня, а г-н Гериссан измучил бы своими глупостями, если бы узнали они, что я хоть единожды побывал в Комедии и на других спектаклях. Так что, когда я возвращусь в Санкт-Петербург, то не буду иметь и понятия о том, что такое Париж, Версаль и французский королевский двор. Одним словом, буду настоящим разиней, который, где ни появляется, всему дивится. В письме, которое мы с г-ном Гериссаном написали вам в сентябре 1761 г. на имя дядюшки, он настоятельно просил его передать вам это письмо в собственные руки. Ежели письмо дошло, не думаю, чтобы он многого добился, рассыпаясь в похвалах г-ну и г-же Вовилье, а равно и всему их дому. Г-н Гериссан и говорил-то с г-ном Вовилье всего несколько раз; посудите сами, разве достаточно этого, чтобы судить о способностях человека; между тем я живу у них 11 месяцев и вот что могу о нем сказать.

Вообразите: в течение 7 лет, что они обо мне заботятся, они ни разу не снабдили меня легкими туфлями, но всегда только грубыми башмаками. Так что, когда получил я деньги, то рассчитывал употребить часть их на покупку книг, а другую на различные почтовые расходы и на потребности вроде этой. В начале лета просил я г-жу Гериссан распорядиться заменить на моем черном суконном камзоле шерстяную подкладку полотняной, но она того не захотела, и я был вынужден сделать это сам.

Итак, уверяю вас, что ваши деньги будут хорошо употреблены. Я уже купил на 20 ливров французских книг по философии, физике, ботанике, хирургии, химии и труд барона Страленберга о Российской империи,⁵ переведенный на французский язык с немецкого г-ном Барбо,⁶ близким другом дядюшки и моим также. Остальное, вероятнее всего, придется мне отдать г-же Гериссан, но сделаю я это как можно позднее, а между тем буду их тратить. К примеру вот уже 9 месяцев у меня один кошелек на волосы, теперь я купил еще один. Из этого вы должны заключить, что пенсиона своего я не получаю, что г-жа Гериссан, у которой он сохраняется, никогда не дает мне о нем отчета и даже о нем не упоминает. Я должен был изучать философию, геометрию, алгебру, математику, географию, историю, рисование, английский, немецкий, итальянский, учиться танцевать, заниматься фехтованием, верховой ездой и т. д. В течение 10 месяцев, что я нахожусь у г-на Вовилье, я еще не начинал ничем заниматься. Изучаю я только философию в коллеже, и это все. Я знаю латынь и, когда пожелаете, напишу к вам по-латыни. Перевожу с греческого, но еще не говорю на нем. Я немного знаю по-русски и даже довольно, дабы понять, что ваше последнее письмо точно переведено, чем я весьма обязан переводчику, кем бы он ни был, потому что я не имею чести его знать. До того, как вернуться, я еще буду учиться писать, но все это по возможности. В будущем году меня не заставят делать больше, чем в нынешнем, под тем

предлогом, что мне надлежит сделаться магистром искусств в октябре 1763 года. Мне надо будет повторить всю философию, а это потребует много времени, хотя и не делает меня более ученым.

Одним словом, г-н Гериссан определил меня к г-ну Вовилье не для того, чтобы я сделался ученым, а для того, чтобы сделался я добрым католиком, так как г-н Вовилье принадлежит к одной из самых суровых сект во Франции, а именно к секте последователей Янсениуса, лютыми врагами которых являются последователи Молины.⁷ Поэтому каждое воскресенье и каждый праздник он наставляет нас и обучает своей религии. Кроме того, поскольку он не довольно богат, чтобы обеспечить своих дочерей, которые у него все пять на выданье, то г-н Гериссан склонен ему помочь, и вы должны были бы это почувствовать из слов, проскользнувших в письме, которое он написал вам в сентябре 1761 г. и которое вы не получили. Он говорит там, что, поскольку г-н Вовилье испытывает затруднение, «следовало бы просить великого канцлера⁸ испросить у е. и. в. нечто вроде небольшого вознаграждения для него по окончании моего образования». По-видимому, в начало года он выдаст ему 1000 фр. на мое содержание, не спросив меня, хочу ли я к нему идти. Я здесь живу, пользуюсь столом и стиркой, и это стоит 1000 ливров. Между тем в пансионе или у какого-нибудь горожанина имел бы я маленькую спальную комнату и маленький кабинет. Это стоило бы 150 или 120 ливров в год. Я делал бы там все свои дела, кабинет служил бы мне лабораторией, на 200 ливров я столовался бы в трактире. Что касается одежды, то ее покупают не каждый год. Таким образом, у меня оставалось бы еще для оплаты потребных мне учителей и для того, чтобы увидеть Версальский двор и другие прекрасные окрестности Парижа. Чтобы вы не подумали, что я вас обманываю, попросите дядюшку доказать вам письмо, которое одна дама, весьма мною интересующаяся, написала ему одновременно с тем, как я написал вам это; письмо ее я послал ему через г-на Фулона или, скорее, на корабле, который г-н Фулон снарядил в Петербург, а чтобы не терять времени, покажите, прошу вас, дядюшке это письмо, дабы сам он видел, о чем идет речь, и вы могли совместно поразмыслить о том, как отстранить гг. Гериссана и Вовилье от моего воспитания или как вывести меня в люди иначе, или как сделать мою жизнь чуть менее тяжелой и более терпимой, чтобы, обретя хоть немного радости и покоя, мог бы я отдаться учению с большим усердием.

Для меня вы не смогли бы сделать ничего лучшего, чем избавить и от г-на Вовилье, и от г-на Гериссана. Г-н Вовилье говорит г-ну Гериссану все, что хочет, а г-н Гериссан принимает его слова не как слова человека заинтересованного, а как самое истину, затем передает все г-ну послу, который оказывается вследствие этого обманутым, сам того не зная. Дама, которая написала дядюшке, с удовольствием примет меня у себя, и именно ей вы должны будете посылать свои письма, обозначив адрес, приписанный в конце моего письма. Напишите мне, прошу вас, как можно скорее и на отдельном листке укажите ваш адрес по-русски. Кстати, поскольку я вновь начинаю изучать русский язык, который я забыл по вине г-на Гериссана, запретившего, как он утверждает, из боязни отвлечь меня от моих обязанностей, дядюшке навещать меня в пансионе и беседовать со мной по-русски, прошу вас в течение некоторого времени писать письма с большими пропусками между строк и вместо связного перевода велеть латинскому переводчику над каждым русским словом надписать латинское (дядюшка сделал бы это наилучшим способом), что позволит мне сильно продвинуться в изучении языка; надо его об этом попросить, поскольку для меня он в этом не откажет. Рассчитывать на кого-либо у г-на посла я не могу, поскольку меня туда никогда не водят, и потому я знаю там лишь г-на Лепажу, г-на Шарапова и г-на Хотинского.⁹

Я желаю всяческих благ государыне матушке и расстаюсь с вами, навечно пребываю ваш покорнейший сын

<Федор Каржавин Васильевич. Прости, сударь.>

15 ноября 1763

Mon très cher père!

Mr d'Oraison vient de me remettre votre lettre; j'ai reçu tous les livres que avez eu la bonté de m'envoyer par mr Foulon et avec les paquets de mr Soltikoff.¹ J'ai aussi reçu les 10 ducats d'Hollande dont il y avait deux seulement de 1761, et un autre qui était rogné; ils avaient cours de 2 roubles 20 copecks chacun. Mr d'Oraison m'a fait beaucoup de politesses, mais je n'ai encore osé lui rien demander, quoique je sois dans un grand besoin et que j'aie quelques créanciers: tailleur, cordonnier, perruquier, marchand de bas, etc. Vous ne devez pas en être surpris puisque aucun de nous, tous, qui demeurons chez l'ambassadeur, excepté 2 ou 3, nous n'avons pas reçu d'argent depuis le mois de décembre de l'année 1762. Il est vrai que j'ai reçu encore 500 livres ou 100 roubles au mois de mai de 1763, mais je devais cet argent à mon maître, et outre cela je crois que ce n'était que les restes de l'année précédente, de sorte qu'il m'est dû toute cette année-ci 1763. Cela doit vous faire sentir que le séjour de Paris ne peut m'être nullement agréable, que je voudrais de tout mon coeur aller à Pétersbourg au printemps prochain, c'est-à-dire au mois de mars ou d'avril de 1764. Sur cela je me conformerai toujours aux ordres du Collège des affaires étrangères.

Je suis charmé que vous vous portiez bien; pour moi ma maladie n'est autre que le chagrin de me voir à Paris sans argent, éloigné de ma patrie, sans aucun secours pour mon entretien et ne sachant que faire, puisque les uns me disent d'apprendre une chose, les autres une autre; et tous sont des très mauvais conseillers. Assurez ma chère mère de mes très humbles respects. Mrs Duboulay ne sont pas encore arrivés. J'embrasse mes sœurs de tout mon coeur, voici un mot pour elles, que je vous prie de leur donner. Je vous écrirai en 15 jours. En attendant je demeure votre affectionné et obéissant fils

Каржавин.

A Paris. 1763. 15 novembre.

Перевод:

Государь мой батюшка!

Г-н д'Орезон передал мне ваше письмо. Я получил все книги, которые были вы столь добры послать мне с г-ном Фулоном и с почтой от г-на Солтыкова.¹ Получил я также 10 голландских дукатов, среди которых только два были 1761 года, а один надломленный, стоимостью 2 рубля 20 копеек каждый. Г-н д'Орезон был со мною весьма любезен, но я еще не решился что-либо у него попросить, хотя и нахожусь в большой нужде и должен портному, сапожнику, парикмахеру, чулочнику и т. д. Пусть это не удивляет вас, ведь ни один из нас, живущих у посланника, исключая 2-х—3-х, не получал денег с декабря 1762 года. Правда, я получил еще 500 ливров, или 100 рублей в мае 1763 года, но деньги эти я был должен моему хозяину и, кроме того, полагаю, что это осталось от предшествующего года, а мне причитается еще полное содержание за нынешний 1763 год. Из всего этого вам должно быть понятно, что пребывание в Париже лишено для меня всякой приятности, что я от всего сердца хотел бы уехать в Петербург будущей весной, то есть в марте или апреле 1764 года. Впрочем, в этом я буду неизменно следовать предписаниям Коллегии иностранных дел.

Я рад, что вы хорошо себя чувствуете. Что до моей болезни, то она есть не что иное, как несчастье очутиться в Париже без денег, вдали от родины, без всякой помощи и поддержки и не зная, что делать, ибо одни советуют мне заняться одним, другие — другим, и все они дурные советчики.

Передайте государыне матушке мой низкий поклон. Господа Дюбуле еще не приехали. От всего сердца обнимаю сестриц, вот несколько слов для них, которые

прошу вас им передать. Вам напишу я через две недели. А пока остаюсь ваш любящий и послушный сын

<Каржавин>.

В Париже, 1763 г, 15 ноября.

6

5 марта 1764

1764.¹ В Париже 5 марта по французскому стилю.

Mon très cher père!

Je suis sensible, autant que je le dois être, à la peine que je vous cause innocemment. Dans une autre circonstance, je ne pourrai qu'approuver votre colère, puisque je l'aurais méritée. Mais pour le moment présent, je la condamne entièrement, parce qu'elle n'est point le fruit d'un mûr examen sur ma conduite, mais seulement d'une vivacité inconsidérée qui vous aveugle entièrement. Vous n'avez point reçu aucune nouvelle de moi, me dites-vous, depuis la lettre de mr Duboullay du 15 juillet 1762; néanmoins, je n'ai reçu de vous aucune lettre que je n'y aie fait réponse sur-le-champ. J'ai reçu tous les n<umer>os jusqu'à 5 inclusivement, dont quelques-uns sont doubles; outre leurs réponses, je vous ai encore envoyé d'autres lettres, par la voie des paquets de l'ambassade, adressées ou à mrs Kourapzof et Poutchkoff,¹ ou à vous-même; une autre fois par la voie de mr Шапапов incluse dans sa lettre pour mr Koslovsky,² celle-ci par mr Charapoff pour mr Kroock.³ En sorte qu'elle est la 9-e depuis le 15 juillet 1762. Voilà donc 8 lettres que vous n'avez pas reçues sans compter une que j'ai envoyée le mois dernier par la poste, en même temps que j'écrivais à mon oncle pour Pétersbourg, et à un de mes amis pour la Cayenne en Amérique. Or, examinez, je vous prie, que vous n'avez reçu aucune de mes lettres qui sont pleines de soumission et dans lesquelles je vous ai parlé fort au long de ma situation et de mes occupations. Au contraire, j'ai reçu toutes les vôtres qui sont pleines d'amertume et de fiel contre moi; quelle conjecture en peux-je donc tirer, si ce n'est qu'il est quelques-uns de vos ennemis qui cherchent à me séparer à jamais de vous, et peut-être à m'ôter les moyens de revenir en Russie, en indisposant ma famille et mes protecteurs contre moi. Mais si on croit me faire une grande peine en m'empêchant de parvenir aux emplois auxquels je puis être propre, on se trompe très grossièrement, parce que je préférerais toujours d'être toute ma vie simple soldat au service de sa majesté impériale, que d'être dans les premières dignités du service civil. Je vous ai écrit à ce sujet fort au long dans la lettre que je vous ai envoyée le mois dernier par la poste; je ne puis pas le répéter ici, de peur de charger trop la lettre de mr Charapoff. Je suis ici dans une impatience continuelle en attendant mon départ de jour en jour. Je m'étais préparé à observer l'éclipse du soleil du 1-er de ce mois, et je voulais vous envoyer la relation, mais le temps a été si couvert à Paris et à 8 lieues à la ronde, qu'il n'a été pas possible de rien voir. A l'égard du comte Vorontzove, je suivrai vos ordres, quand il sera arrivé à Paris.

Je finis en vous assurant de mes très humbles respects et en vous souhaitant un heureux voyage, aussi bien qu'à ma chère mère et à mes soeurs. Quant à ma santé il n'est qu'un prompt retour en Russie qui puisse la rétablir.

Votre très obéissant fils Théodore Karjavine.

1764, 5 mars, à Paris.

Перевод:

Государь мой батюшка!

Я удручен, как это и должно быть, что невольно причинил вам горе. В других обстоятельствах, заслужи я ваш гнев, я приму его безропотно, но сейчас я его совершенно отвергаю, ибо он не является плодом зрелого размышления над моим поведением, а только следствием необдуманной горячности, которая полностью вас ослепляет. Вы говорите, что не получали от меня вестей после письма г-на Дюбуле от 15 июля 1762 года. Однако я не получил от вас ни одного письма, на которое бы не ответил тотчас. Я получил все письма до № 5-го включительно, причем некоторые из них были сдвоенные. Помимо ответных, я посылал вам и другие письма через посольство, адресовав их или г-м Куробцову и Пучкову или вам лично; в другой раз — через г-на Шарапова в его письме к г-ну Козловскому,² а сегодня через г-на Шарапова в письме к г-ну Крооку.³ Так что с 15 июля 1762 г оно 9-е. Вот, следовательно, 8 писем, которых вы не получили, не считая еще одного, которое я послал в прошедшем месяце почтой одновременно с письмом к дядюшке в Петербург и к одному из друзей моих в Кайенну, в Америку. Обратите же внимание, прошу вас, на то, что вы не получили ни одного из моих столь почтительных писем, в которых я подробно говорил о моем положении и о моих занятиях. Напротив, я получил все полные в отношении меня желчи. Что могу я из этого вывести, кроме догадки, что, восстанавливая против меня мою семью и моих покровителей, кто-то из ваших врагов хочет навсегда меня с вами разлучить и, быть может, лишит меня возможности возвратиться в Россию. Если же полагают сделать мне большую неприятность, преграждая путь к должностям, к которым я пригоден, то они жестоко заблуждаются, потому что я предпочел бы всю мою жизнь быть простым солдатом на службе е. и. в., нежели занимать первые статские должности. Я подробно написал вам об этом в письме, отправленном в прошлом месяце почтой; а сейчас повторяться не стану, ибо боюсь слишком утяжелить письмо г-на Шарапова. Живу я в постоянном нетерпении, ожидая со дня на день отъезда. Приготовился я наблюдать затмение солнца 1-го числа сего месяца и собирался послать вам его описание, но погода в Париже и на 8 льё в округе была такая пасмурная, что невозможно было что-либо увидеть. Касательно графа Воронцова я последую вашим распоряжениям, когда он прибудет в Париж.

В заключение я свидетельствую вам свое глубочайшее уважение и желаю вам благополучного путешествия, равно как и государыне матушке и сестрицам. Что до моего здоровья, то восстановить его сможет только мое возвращение в Россию.

Ваш покорнейший сын

Федор Каржавин.

1764. 5 марта, в Париже.

7

1 января 1765

Du 1-er janvier 1765, n. s. Paris.

Mon très cher père!

Le désespoir où me plonge ma misère, m'oblige à vous prier de me rappeler sur-le-champ en Russie. Depuis le mois de janvier de 1764 jusqu'à présent, je n'ai reçu que 100 roubles, et encore cet argent est resté entre les mains du secrétaire mr Kotinski qui s'en est injustement emparé, et qui sous prétexte de dérangement de ma conduite dont il ne peut apporter aucune preuve, prétend, en fait qu'il est, être mon gouverneur et mon tuteur. En un mot, je n'ai rien du tout, j'ai vendu cette année tout jusqu'à mon lit, puisque j'ai couché

sur la paille pendant 3 mois, pour payer mes dettes et je veux absolument m'en retourner en Russie et si je n'y suis propre à rien, je serai soldat; car c'est là ma dernière ressource; faites vos efforts pour qu'on m'envoie de l'argent pour partir, et le reste de l'année qui vient de finir. Si vous ne voulez pas que je sois soldat, je serai ce que vous voudrez, décrotteur, si vous voulez, plutôt que d'être au service du Collège des affaires étrangères ou de la chancellerie; c'est là ma dernière résolution, parce que jusqu'ici j'ai déjà été trop tyrannisé et j'ai trop souffert de la part des gens qui sont auprès des ministres et seigneurs pour vouloir goûter encore de la même sauce. Je vous prie, mon père, ne me désespérez point, car mon malheur est déjà assez grand, sans m'attirer encore tout le poids de votre indignation. Je souhaite une bonne année à toute la famille, et finis par vous assurer des respects de voire très humble et obéissant fils

Феодор Каржавин, 1765 году.

Перевод

1-го января 1765 г. Париж.

Государь мой батюшка!

Отчаяние, в которое повергает меня нищета, принуждает меня просить вас немедленно вызвать меня в Россию. С января месяца 1764 года до настоящего времени получил я лишь 100 рублей, да и эти деньги остались у секретаря г-на Хотинского, который, полагая себя моим воспитателем и опекуном, присвоил их несправедливо, под предлогом моего беспорядочного поведения, которое он ничем не может подтвердить. Одним словом, у меня ничего не осталось, чтобы оплатить долги, в этом году продал я все вплоть до постели, а сам спал в течение 3-х месяцев на соломе; я хочу непременно вернуться в Россию, и если ни к чему не способен, то буду лучше солдатом, ибо это моя последняя надежда. Постарайтесь, чтобы послали мне денег для отъезда и оставшуюся часть за год, который завершился. Если вам неудобно, чтобы я сделался солдатом, то буду, кем пожелаете — чистильщиком сапог, если захотите, только бы не служить мне в Коллегии иностранных дел или в канцелярии. Это мое последнее решение, ибо слишком уж меня до сего времени мучили и слишком уж страдал от людей, которые подвизаются при министрах и вельможах, чтобы захотеть опять хлебнуть того же. Прошу вас, батюшка, не лишайте меня надежды, ибо несчастье мое и без вашего тяжкого гнева велико.

Я желаю благополучного года всему семейству и в заключение прошу вас принять уверение в глубоком уважении, которое к вам питает ваш покорнейший и послушный сын

<Феодор Каржавин, 1765 году>.

8

19 апреля 1765

Из Парижа. 1765. 19 апреля.

Mon très cher père!

J'ai reçu ces derniers jours votre lettre française du N^o 13 et les deux russiennes des n^{os} 11 et 12 pour la suite des miennes, je l'ai perdue de vue, par la raison que je ne fais point de brouillon à mes lettres; les arrangements qu'on prend pour mon équipement m'obligent à vous écrire en peu de mots ce qui en est; le prince Gallitzine notre ministre a déchargé entièrement mr Thorin de l'embarras que mon équipement aurait pu lui causer; et lorsque monsieur Thorin lui eut représenté les ordres qu'il avait pour mon départ, le prince lui a dit qu'il en avait aussi de

son côté; et comme d'ailleurs il a de l'argent pour mon voyage, en outre de l'argent de l'année passée pour mon équipement, il en a pris tout le soin sur lui-même; ainsi je suis présentement occupé avec mr Kotinski à me faire une garde-robe honnête, et qui me fera honneur en Russie; et j'attends que mon équipage soit prêt, pour m'embarquer au premier moment; pour moi, je suis décidé de faire ce qu'on m'ordonnera au Collège des affaires étrangères, pour mon état; et j'ai entièrement banni de mon esprit l'idée du service militaire, parce que, si je vous en ai parlé, c'est que ma misère et mon esclavage m'y avaient forcé; et si réellement j'avais encore la même volonté, je n'aurais point fait faire des habits contraires à l'état militaire; soyez donc sûr de ce côté-là de toute l'obéissance que vous pourrez exiger de moi; quant au reproche des débauches que vous me faites, gratuitement, la conduite du prince m'en justifiera assez: je m'attends point du tout de lui de bons certificats, par la raison qu'il ne s'est jamais inquiété beaucoup de moi, et je ne lui en demanderai point, parce que s'il m'en donnait, ce serait sans fondement de sa part; mais aussi je le défie lui et les autres Russiens, de trouver à redire quelque chose dans ma conduite, s'ils veulent me rendre justice; par conséquent, je ne crains point non plus de mauvais certificats de personne; à l'égard de ma bibliothèque, j'emporte avec moi beaucoup de livres français et latins; mais il est inutile d'emporter des livres allemands, parce que je ne sais point l'allemand, et que d'ailleurs, si j'en avais besoin, j'en ferais venir en Russie d'Allemagne; pour les livres russiens, le nommé Vauvilliers, Вовилье, professeur du roi en langue grecque, et mon ancien maître, me les a demandés parce qu'il apprend le russe; et je n'ai pas pu les lui refuser sans manquer aux règles de l'honnêteté et de la reconnaissance.

A l'égard de ma conduite et de mes études vous n'aurez qu'à lire une lettre de mr Бюаш, 1-er géographe du roi, à mon oncle, dont il m'a fait faire la lecture et dont je suis le porteur dans un ouvrage astronomique que je suis chargé de lui remettre; vous y verrez les éloges qu'il me donne sur mes études; vous y verrez le témoignage qu'il rend à l'ardeur avec laquelle je me suis porté pour qu'il m'apprenne les mathématiques, le dessin etc. mais qu'il n'a pas osé entreprendre l'exécution de mon plan, par crainte de déplaire à mes anciens supérieurs, Mrs Hérisant et Vauvilliers, qui ne cherchaient qu'à manger mon argent et rien de plus; le témoignage d'un tel homme n'est point suspect; et j'en appelle à la lettre contre tout ce que l'envie et l'inimitié peut avoir dit et inventé contre moi; vous y verrez que je n'ai point toutes les connaissances que j'aurai pu acquérir à Paris, ce n'a point été faute de bonne volonté, mais faute de moyens et de facilités. En attendant le moment où je pourrai m'expliquer de vive voix, et me justifier sur les soupçons qu'on vous a fait naître contre moi, je finis par vous assurer de toute mon obéissance et vous souhaite la parfaite santé! Votre très humble et très obéissant serviteur et fils

Каржавин.

Je vous prie d'assurer de mes respects ma chère mère et de faire mes compliments à mes soeurs.

Перевод:

Государь мой батюшка!

На сих днях получил я от вас французское под № 13 и двое русских писем под № 11 и 12 в ответ на мои письма, о которых я не помню, потому что не пишу оных начерно. Принужденным нахожу себя вкратце описать вам приуготовление, которое делают к отправлению моему. Министр наш, князь Д. А. Голицын, совсем освободил г. Торина от беспокойства, которое бы могло ему произойти в приуготовлении меня к отъезду, и когда г. Торин представил ему, что он имеет сведения об отправлении меня, то князь ему сказал, что и он тоже имеет. И как у него и деньги для моего отъезду сверх присланных на прошедший год для моего исправления, то он все попечение взял на себя одного. Итак, теперь я с Хотянским стараюсь сделать себе хороший гардероб, который сделает мне честь в России; и как только экипаж мой готов будет, тотчас

отправляюсь па корабль. Что касается до моего состояния, то я принял намерение все то исполнить, что прикажут в Коллегии иностранных дел. Совсем уже оставил я прежнюю мою мысль идти в военную службу: рабство и бедность принуждали меня говорить все то, что вы прежде от меня слушали об оном, и ежели бы я еще о том думал, то не велел бы делать платья, ненужного в военной службе. Будьте уверены, что в сем покоряюсь я воле вашей столько, сколько вы требовать можете от меня. Что касается выговоров за непостоянство, которое напрасно приписывать мне изволите, то довольно в том оправдать меня может обхождение князя, от которого я нимало не ожидаю хороших свидетельств, коих и просить не буду, ибо ежели бы он и дал, то оные были бы неосновательны, потому что он никогда обо мне много не заботился. Однако я не сомневаюсь, чтоб он и другие русские могли что-нибудь найти худое в моем поведении, следовательно, я не опасаясь оговорок других. Что же принадлежит до моей библиотеки, привезу я с собою много французских и латинских книг, а немецкие книги почитаю я за излишнее, потому что я не знаю по-немецки, и ежели нужда и в оных случится, то могу и выписать оные в Россию из немецкой земли. Вовилье, королевский профессор греческого языка, а мой старый учитель, просил у меня русских моих книг, ибо он учится по-русски, в чем отказать ему почитал я за непристойность. О поведении и учении моем можете прочесть в письме г. Бюаша, первого королевского географа, писанном к дяде моему, которое он мне читал и поручил отвезти оное вместе с некоторым астрономическим сочинением. В оном письме увидите вы похвалу, приписываемую мне за учение и охоту, которую я оказывал к учению математики, рисовальной науке и проч.; но он не смел в действие производить моего намерения, дабы через то не досадить старым моим надзирателям. Гг. Гериссан и Вовилье старались только проживать мои деньги. Свидетельство такого человека не может быть подозрительным, и я письмо его поставляю против всего того, что зависть и ненависть могли выдумать против меня. В оном увидите вы, что не лености моей, но недостатку способов и трудностям приписывать должно, ежели я не все то знаю, чему должен был научиться в Париже. В ожидании случая на словах изъясниться и извинить себя в подозрениях, которые вы имеете на меня, оканчиваю, уверяя вас в совершенной своей покорности с желанием совершенного вам здравия.

Ваш всенижайший и покорнейший слуга и сын <Каржавин>.

Прошу уверить в почтении моем любезнейшую мою матушку и засвидетельствовать мой поклон сестрицам.

КОММЕНТАРИИ

Из сохранившегося личного архива писателя Ф. В. Каржавина наиболее полно дошли до нас его письма к отцу за время учебы во Франции (1754—1765 гг.). Отец Федора, Василий Никитич Каржавин (1710—1786),¹ богатый купец-старообрядец, дал сыну первое представление об основах наук. Нелегально увезенный за границу Федор продолжал образование во Франции, окончив коллеж Лизье и Парижский университет. Большое влияние на мировоззрение и творчество Ф. В. Каржавина оказал живший с ним в Париже его дядя — ученый-лингвист и переводчик Е. Н. Каржавин (1719—1772) (ему, в частности, принадлежит первый русский перевод «Путешествия Гулливера»). Друзь-

¹ В. Н. Каржавин происходил из семьи ямщиков и был записан в купечество по указу Екатерины II 3 марта 1764 г. (ЛГИА, ф. 781, оп. 4, д. 40, л. 27). Биографические сведения о нем см.: Пекарский П. П. Известия о братьях Каржавиных. 1753—1760 гг. — Сборник ОРЯС, т. 9. СПб., 1872, с. 408—424; Архив кн. Воронцова, т. 3. М., 1871, с. 308—322.

ями Каржавиных были знаменитые французские ученые Ж.-Н. Делиль, Ж.-Н. Бюаш, Барбо де Брюер, с которыми оба поддерживали тесные творческие контакты.

В первом коротеньком письме из Парижа (20 декабря 1754 г.) Федор сообщал родителям о своих школьных успехах; однако вскоре переписка между отцом и сыном прекратилась; в феврале 1756 г. Василий Никитич был арестован по доносу часового мастера Петра Дементьева, обвинившего братьев Каржавиных в религиозном вольнодумстве и антиправительственных высказываниях.² В тот же год Ж.-Н. Бюаш, осведомленный о том, что «доведенный до крайности» Ерофей Каржавин не «в состоянии добывать себе и любимому племяннику необходимое содержание», знакомит его с Ж.-Т. Геррисаном (книгопродавцем с улицы Св. Якова) и склоняет его «принять на свое попечение и на свой счет» воспитание его племянника.³ Дело против Василия Каржавина было прекращено Тайной канцелярией лишь 16 сентября 1760 г.; тогда же после все милостивейшего прощения «за самовольное отлучение за границу» Ерофей Каржавин уехал в Россию, Федору же было разрешено «остаться в Париже до окончания начатых им наук». ⁴ 8 сентября 1760 г. он был определен студентом Коллегии иностранных дел при Парижской миссии; по отзывам наставников, юноша имел «великую охоту к продолжению всяких знаний», «был от роду весьма остр». Д. М. Голицын писал в Петербург, «что из сего молодого человека может быть со временем искусный профессор». ⁵ Полномочному министру Д. М. Голицыну предписывалось за «Каржавиным смотрение иметь, дабы он начатые им науки старался окончить, а времени бы напрасно не тратил, дабы он себя к нашей службе достойным учинить мог...». ⁶ Книготорговец Гериссан, выдавая себя в первых прошениях за бескорыстного человека, потребовал от Коллегии, чтобы ему «задержанные на того Каржавина деньги при первом случае вдруг заплачены были». ⁷ 22 сентября 1760 г. канцлер М. И. Воронцов распорядился, чтобы «Каржавин и в дальнейшем оставался под присмотром» Гериссана, к которому стали переводить все жалование подопечного. ⁸

В 1761 г. Гериссан отдал Федора в пансион профессора греческого языка Жана Вовилье. ⁹ Жестокая опека тяготила молодого человека. Не имея денег и времени, он жаловался отцу на бедность, на условия жизни в пансионе и на то, какими темпами шло его обучение. В эти годы, сильно нуждаясь, Каржавин покупает первые книги для своей библиотеки, которая в дальнейшем станет одной из лучших в России. Небольшие суммы, которые присылает ему отец (судя по отчетам в письмах), тратятся на покупку книг. Круг его интересов широк и разнообразен; он покупает книги по физике, философии, ботанике, хирургии, химии. Из России по просьбе Федора присылались русские книги, которыми пользовались также его учителя и знакомые. Французские ученые, друзья Ерофея и Федора Каржавиных, проявляли глубокий интерес к политической и культурной жизни России; в этом отношении им был полезен Федор, помогавший им в переводах книг. Правда, после нескольких лет занятий в закрытом

² Следственные материалы Тайной канцелярии по делу братьев Каржавиных (ЦГАДА, ф. VII Госархив, д. 1726) полностью не опубликованы, но широко использовались исследователями. См. кн.: Коган Ю. Я. Очерки по истории русской атеистической мысли XVIII в. М., 1962, с. 101–121.

³ Из «Записки о Федоре Каржавине», поданной Геррисаном в 1760 г. в Коллегию иностранных дел. ГПБ, ф. 370, Коплан Б. И. и Коплан-Шахматова С. А., д. 5, л. 35–40.

⁴ МИД, Архив Внешней политики России, ф. Внутренние коллежские дела, оп. 2, д. 24, л. 2. «Дело о отлучившихся самовольно из России в Париж московских жителях Ерофее Каржавине с племянником его Федором...».

⁵ Там же, «Выписка о студенте Федоре Каржавине», л. 30 об.

⁶ Там же, л. 2 об.

⁷ Там же, «Выписка о студенте Федоре Каржавине», л. 10.

⁸ Там же, ф. Сношения России с Францией. 1760 г., д. 4, л. 163–164 об.

⁹ В конволюте книг и рукописей, составленном Ф. Каржавиным после возвращения из Франции, преобладают сочинения Жана Вовилье; на одном из них юноша написал следующее: «Правила пунктуации древнееврейские, унаследовал некоторое оригинальное письмо старика, господина Ивана Вавильера, моего учителя в Париже». (Сейчас конволют принадлежит профессору А. И. Маркушевичу).

пансионе он успел основательно забыть родной язык. Но в дальнейшем пытался восстановить свои знания, постоянно упражняясь в русском языке.¹⁰ В это время началась дружба на всю жизнь Каржавина с замечательным русским архитектором В. И. Баженовым. Под присяжным листом императору Петру Федоровичу в конце января 1762 г. в Парижской миссии подписались «студент Федор Каржавин, архитекторский помощник Василий Иванов сын Баженов, Санктпетербургской академии живописец Антон Павлов сын Лосенков...».¹¹ С 17 мая 1763 г., после окончания учения, Ф. Каржавин живет у полномочного министра во Франции С. В. Салтыкова. Освободившись от Геррисана, Федор попал под опеку чиновников Парижской миссии и получил работу, которая была ему в тягость; он был лишен также возможности посещать лекции по интересующим его наукам. Из-за нерегулярного получения жалования Федор испытывал постоянную нужду и с нетерпением ожидал разрешения вернуться на родину. В декабре 1764 г. Д. А. Голицын послал Екатерине II реляцию, где изложил свое мнение о невозможности использовать Каржавина на службе из-за его «незнания русского языка».¹² Весной 1765 г. из Коллегии был получен указ «отправить в Санктпетербург студента Федора Каржавина на первых из Франции кораблях».¹³

Еще будучи в Париже, Каржавин пытался определить свою дальнейшую судьбу. Не зная хорошо русского языка, он считал, что не сможет найти себе место преподавателя в России и подумывал о военной службе, «где есть соревнование» и возможность получить офицерский чин на боевом поприще. Однако Федор скоро передумал: «рабство и бедность принудили меня говорить все то», — оправдывался он перед отцом, который мечтал сделать из сына первоклассного купца. В этих письмах еще только намечается разлад между отцом и сыном, который окончился полным разрывом после возвращения Федора в Россию. Василий Никитич не мог примириться с самостоятельностью сына, стремившегося не к «купеческой коммерции», а к «служению обществу по знанию». В 1773 г. вопреки воле отца Федор вновь уезжает за границу. Больше они не виделись. Василий Никитич умер в Петербурге от паралича, не дождавшись сына из Америки.

8 публикуемых писем наиболее полно дают представление о годах учебы Ф. В. Каржавина в Париже. Письма хранятся в ИРЛИ, ф. 93, оп. 2, д. 100.

1. Автограф — л. 20. Частично опубликовано в статье М. П. Алексеева «Филологические наблюдения Ф. В. Каржавина» (Учен. зап. ЛГУ, 1961. Серия филол. наук, № 299, вып. 59, с. 12).

¹ Семья Каржавиных: мать, Анна Исаевна Каржавина — дочь московского купца Тумборева, умерла в 1791 г. (ЦГАДА, ф. 7, д. 1726, л. 261; Матвей Васильевич — младший брат Ф. В. Каржавина; Елизавета Васильевна Козлова — старшая сестра Ф. В. Каржавина; Авдотья Васильевна Анненская — младшая сестра Ф. В. Каржавина.

2. Автограф — л. 33. Более поздняя карандашная помета: «1760 г.».

3. Автограф — л. 35—35 об. Цитируется в статье М. П. Алексеева «Филологические наблюдения Ф. В. Каржавина», с. 13. На л. 35 об. помета В. Н. Каржавина: «получено 8 июня 1762 г.».

¹ Князь Дмитрий Михайлович Голицын — полномочный министр в Париже с 26 февраля 1760 по 28 мая 1761 (*Бантыш-Каменский Н. Н.* Обзор внешних сношений России, ч. 4. М., 1902, с. 111—112).

¹⁰ Следы его работы имеются на рукописи иеромонаха при Парижской миссии Кирилла Флоринского «Наставление об учтивости благонаравных детей».

¹¹ МИД, Архив Внешней политики России, ф. Внутренние коллежские дела, оп. 2/6, д. 5529, л. 83—83 об.

¹² Там же, ф. Сношения России с Францией, 1764 г., д. 192, л. 197 об.

¹³ Там же, 1765 г., д. 202, л. 12.

² Дядя Ф. В. Каржавина — ученый-лингвист и переводчик Е. Н. Каржавин (1719—1772).

³ Делиль Жозеф-Николя (Иосиф-Николай) — в 1725—1747 гг. академик-астроном Петербургской Академии наук.

⁴ Бюаш Жан-Никола (1741—1825) — известный французский картограф.

4. Автограф — л. 40—44 об., 57—58.

¹ Вовилье Жан — французский писатель, профессор греческого языка.

² Граф Петр Григорьевич Чернышев — посол во Франции с 1760 г. (*Бантыш-Каменский Н. Н. Обзор...*, с. 112).

³ Василий Шарапов начал служить с 1749 г. С 1759 г. актуариус в Секретной экспедиции, в 1760 г. «назначен в Париж при графе Чернышеве» (ЦГАДА, ф. 1263, Голицыны, оп. 1, д. 193, л. 13 об.).

⁴ Гериссан Ж.-Т. — см. с. 13.

⁵ Description Historique de l'Empire Russien. Trad. de l'ouvrage allemand par Sraalenberg, vol. 1—2. Amsterdam, 1751.

⁶ Барбо де Брюер (1710—1781) — французский историк.

⁷ Молинисты — приверженцы религиозно-философского учения испанского иезуита Молиноса (1628—1696), который стремился примирить свободу воли человека с божественным предопределением и действием благодати. Янсенисты — последователи голландского теолога Корнелия Янсения (1585—1638) — подвергали представления молинистов о свободе воли ожесточенной критике, настаивая на возвращении к учению блаженного Августина о предопределении и первородном грехе.

⁸ Великий канцлер — Воронцов Михаил Илларионович (1714—1767) — вице-канцлер.

⁹ Хотинский Николай Константинович был прислан из канцелярии Шляхетного кадетского корпуса в Коллегию иностранных дел 19 сентября 1756 г. и определен поручиком (МИД, Архив Внешней политики России, ф. 93, оп. 1, д. 8, л. 11—12). Советник посольства в Париже, поверенный в делах во Франции в 1767—1773 гг. (*Бантыш-Каменский Н. Н. Обзор...*, с. 262; ЦГАДА, ф. 1263, оп. 1, д. 194, л. 10).

5. Автограф — л. 60—60 об. На л. 60 помета В. Н. Каржавина: «получил 28 февраля 1764 г.».

¹ Граф С. В. Солтыков (Салтыков) — посол во Франции в 1762—1763 гг.

6. Автограф — л. 46—46 об. На л. 46 помета В. Н. Каржавина: «получил 11 мая 1764 через Крока».

¹ Куробцов и Пучков — петербургские купцы — см. «Алфавит петербургских купцов за 1767—1772 гг.» (ЛГИА, ф. 221, Петроградская купеческая управа, оп. 1, д. 83, л. 17 об, 18, 26).

² Козловский — видимо, князь Федор Алексеевич, исполнявший в конце 60-х гг. дипломатические поручения Екатерины II.

³ Кроок (Федор) — по «Имянному списку коллегии иностранных дел» — в 1760 г. «из артиллерийского корпуса определен в Коллегию», в 1759 — «У дел в Секретной экспедиции» (ЦГАДА, ф. 1263, оп. 1, д. 193, л. 11 об.).

7. Автограф — л. 248—248 об.

8. Автограф — л. 54.